

## Suis-je libre ?

« Non, il y a toujours des gens au-dessus ». Ils influenceraient ainsi ma liberté par **leur pouvoir**, comme les parents, les profs, le gouvernement... En ce sens il est dit que dans la « vraie liberté, il n'y aurait aucun gouvernement ». Pour d'autres : « oui, nous sommes libres, mais à une autre échelle : libre de **mouvement**, de se balader, d'**agir** comme on le souhaite », « avec des **limites et des lois** pour pouvoir vivre **en société** ». Vous dites que « vivre ensemble implique des limites et le respect », « pour éviter les prises de pouvoir arbitraire ». En ce sens vous justifier une **liberté restreinte** « pour la bonne cause », en donnant l'exemple des relations parents-enfants où l'adulte est là pour « **apprendre à vivre** » en établissant des limites et des règles (comme pour ranger sa chambre) : « ça permet de nous **construire** et d'**apprendre l'autonomie** ».

Un participant nous dit que la liberté est une **quête infinie** : « tout le monde cherche plus de liberté pour lui-même, on n'est **jamais content** de sa liberté ». Laisser libre court à cette envie serait risqué pour certains : « On agirait pour soi sans considérer l'autre », soutenant que « l'humain n'est **pas assez intelligent** pour se donner des limites **à lui-même** ». Avec le danger de l'**abus de pouvoir** : « ça risquerait d'être la **loi du plus fort** », avec des problèmes gérés par la **violence** et non par la **justice** et le **discernement**. Dans cette vision, l'essence de l'humain serait fondamentalement orientée vers la recherche du **pouvoir et de la domination**.

En réaction, on entend « je ne suis **pas d'accord** avec cette idée de **manque d'intelligence** », soutenant que, spontanément, l'être humain va chercher avant tout à régler ses problèmes par **le lien et le dialogue**, dans le contrôle de soi-même. Quand cela ne serait pas possible, la violence se manifesterait. Dans cette idée, il est nommé « une **intuition fondamentale** de l'Homme sur le **bien et le mal** », en prenant l'exemple suivant « avant d'apprendre, l'enfant a l'intuition de ne pas faire de mal ou de tuer, après les parents ajoutent des éléments dans l'éducation ».

On se demande ainsi ce qu'est l'**intuition**. On entend « un **6<sup>ème</sup> sens** », « c'est au fond de toi, c'est **inscrit** », « ce n'est pas choisi ». Pour ce qui est de la notion de **bien et de mal**, vous admettez que c'est une **question complexe** : « comment faire quand on devra l'expliquer à nos enfants ? ». On entend que le bien serait avant tout de « prendre soin des autres », « c'est dans les **mœurs**, ce que la population **pense collectivement comme bien** », « c'est grâce à la **société** qu'on peut savoir ce qui est bien ou mal ». Pour d'autres, c'est la **conscience** de chacun qui choisit ce qui est bien et mal : « on se **justifie à soi-même** ce qui est bien et mal », « même un meurtre, on peut se convaincre que c'est bien ». En résumé, quelqu'un nous dit qu'il n'y aurait **que des gens bien** sur la terre : « c'est juste le **point de vue** qui change, tout le monde se croit bon ». Il est ajouté « il n'y a souvent pas de volonté de blesser chez l'humain, c'est **sa réalité** ».

Nous terminons sur la question : « **ma liberté m'appartient-elle** ? ». Un participant nous dit que sa liberté est soumise à des **choix généraux** : « c'est Macron qui décide ». Quelqu'un nous dit : « on n'est qu'un **petit poids** », citant « **des forces** qui guident le monde », « c'est **l'argent** qui fait tout », « on est esclave ». Pour un autre cela dépend toujours de l'échelle où l'on se place : « au niveau des **lois** on n'est pas libre, mais **individuellement** on a **plein de choix** à faire au quotidien », à commencer par voir ses amis, **cultiver des liens** pour se sentir libre ».